

PERLES DE CONFINEMENT

**Azelma
SIGAUX**

**Hermy
BOUT**



**350 citations datées,
sourcées et triées
pour ne pas oublier**

Table des matières

AVANT-PROPOS

CHAPITRE I Gestion de la crise

Se confiner : tout un art

Stratégies et décisions bancales

Commentaires étonnants

Justifications et mensonges gouvernementaux

Propagande et cirage de pompes

Auto-congratulations gouvernementales

CHAPITRE II Les masques

Les discours contradictoires du gouvernement

Couacs sur la distribution

Les avocats du diable

Déclarations surprenantes

CHAPITRE III Corps médical

Dr Salachas, un médecin en colère, pas au goût des médias

Mesures, reconnaissance en faveur du personnel soignant

CHAPITRE IV Virus

Origine et circulation du virus

Dépistage

Réanimation et décès

Traitements et vaccin

CHAPITRE V Économie

Les grands gagnants
Les grands perdants
Déconnexion de la réalité

CHAPITRE VI Travail

L'effort national
Travailler sans protection
Les adieux aux congés

CHAPITRE VII No comment

CHAPITRE VIII Éducation

Quid de la fermeture et de la réouverture des écoles ?
Les mesures sanitaires
La réalité du métier
Les commentaires déplacés

CHAPITRE IX Parades macroniennes

CHAPITRE X Lynchage

Attaques *Ad hominem*
Professionnels
Discriminations

CHAPITRE XI Libertés

Confinement des droits
Police, menaces et répression
Surveillance
Démocratie

CHAPITRE XII Monde

Dérapages internationaux
Donald

CHAPITRE XIII Déconfinement

Préparation et supputations

Vert, rouge ou orange
Retour à la vie normale

POST-FACE

INDEX DES CITATIONS

AVANT-PROPOS

Comme un garrot soulignant les veines du patient, les périodes de crises, qu'elles soient sanitaires ou non, révèlent souvent les dysfonctionnements de la société. Sans aller jusqu'à dire qu'elles les provoquent, elles ont le don de les mettre en exergue. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'il existe l'adage : c'est dans l'adversité que l'on reconnaît ses vrais amis. À l'échelle du pays, le même principe s'impose : c'est quand cela va mal que les masques tombent.

Ainsi, cette crise sanitaire sans précédent aura soulevé bon nombre de fausses notes, parfois amusantes, parfois effrayantes voire tout à fait choquantes. La cacophonie s'est installée en France métropolitaine comme en outre-mer. L'appellation même de cette maladie a semé la zizanie : le nom « Coronavirus » nuisant à une célèbre marque de bière mexicaine¹, il fut conseillé de l'appeler Covid-19 en référence à son année de découverte, et non comme le dix-neuvième Covid, comme semble le croire Kellyanne Conway, une proche conseillère de Donald Trump (voir chapitre 12)... Plus tard, survint la question : doit-on dire le ou la Covid ? Devant cette importante énigme laissée sans réponse par les autorités, l'Académie Française a dû trancher : ce sera « La Covid² ». Nous voilà rassurés. La crise n'est certes pas réglée, mais au moins, nous savons la nommer correctement.

Vous l'aurez compris, l'ironie et le cynisme auront la belle dans notre recueil, dans la mesure où nous avons fait le choix de rire de la situation plutôt que de nous lamenter.

C'est d'ailleurs de cet état de fait qu'est né ce projet : imaginez deux amies confinées à plusieurs centaines de kilomètres, écoutant distraitement les informations, puis entendant pour l'une un certain préfet émettre une remarque déplacée sur les patients atteints du Covid, et pour l'autre un ministre de l'Éducation nationale faire une allocution pour le moins douteuse, et vous aurez notre point de départ. Nous sommes toutes deux restées estomaquées devant ces erreurs de communication ahurissantes, et au détour d'une blague sonnante comme un défi, avons eu l'idée de répertorier « les bourdes » que nous entendrons. C'est le terme que nous avons employé aux prémices du recueil. Puis, un tableau de 150 pages plus tard, un mot plus approprié nous est venu à l'esprit : « perle ». Pourquoi « perle » plutôt que « bourde » ? Une bourde est une erreur involontaire et innocente. Une perle, en revanche, est « ce qu'une personne fournit de mieux³ », et c'est bien cela que nous recherchions : le « mieux du pire » durant ce confinement. C'est ainsi que notre recueil trouva son titre.

Dès lors, nous écouterons et nous récolterons les perles de confinement pour ensuite les coucher sur le papier. Cette pratique est assez répandue chez les professeurs, qui relèvent bien souvent avec bienveillance les perles de leurs élèves, ces derniers ayant le don de dérouter les adultes. Pourtant, cette fois, les aînés ont surpassé les plus jeunes. Pas moins de 342 perles ont été référencées jusqu'au 11 mai, jour du déconfinement.

Ainsi, en scrutant plus attentivement les médias, nous avons été témoins de belles contradictions, comme par exemple le professeur Salomon, qui déclarait le 18 mars : « Il n'y a pas de sens à porter ce masque lors des déplacements autorisés », puis affirmait calmement le 22 avril : « J'ai toujours plaidé pour l'accès aux masques grands publics ». Nous avons aussi entendu des énormités

tellement invraisemblables, qu'elles sont d'abord passées pour des canulars. Ce fut le cas avec la pauvre Sibeth Ndiaye, qui déclarait ne pas savoir porter un masque, et son tristement célèbre : « Nous n'entendons pas demander à un enseignant, qui aujourd'hui ne travaille pas, de traverser toute la France pour aller récolter des fraises. ». Grâce à Donald Trump, nous avons réalisé que le reste du monde n'avait pas fait mieux que l'hexagone, lorsqu'il affirma que le virus n'était autre qu'une fausse information lancée par le parti démocrate, mais qu'il avait su avant tout le monde la dangerosité du virus⁴... Tant d'incohérences, de boulettes, de lapsus que nous avons relevés et décortiqués pour vous les présenter aujourd'hui.

Ce recueil est le fruit d'un travail de fourmis. À ce propos, nous nous excusons si nous en avons oublié : à deux contre le monde entier, il était difficile de ne rien manquer.

Bon, deux... nous exagérons peut-être un peu. Nous remercions chaleureusement tous ceux et toutes celles (en particulier Véro), qui, au cours de notre projet, nous ont transmis les perles qui auraient pu nous échapper. Sans eux et sans leur solidarité si chère à notre gouvernement, cet ouvrage n'aurait sans doute pas compté ces treize rubriques diverses et variées, ces treize chapitres qui permettent de distinguer plus clairement ces obscurs moments de crise. Sans eux, cet ouvrage ne balayerait peut-être pas toute la période du confinement pour s'arrêter au 11 mai.

Mais alors pourquoi clôturer les citations au 11 mai ? Tout simplement parce qu'il y en avait trop. Trop de perles. Trop, c'est trop ! Le premier ministre Édouard Philippe l'a dit : le 11 mai devait marquer « une nouvelle étape dans la lutte contre l'épidémie »⁵. Une date symbolique idéale, donc, pour marquer la fin de notre entreprise. Nous reconnaissons

néanmoins avoir légèrement triché lorsque des énormités sont apparues un ou deux jours après cette date fatidique (coucou monsieur Trump !). Dans le même ordre d'idée, notre relevé ne démarre pas forcément le 16 mars, début officiel du confinement en France. Nous empiétons sur le mois de février, soit parce que nous avons pris connaissance de ces perles durant notre emprisonnement nécessaire, soit parce que les événements ont eu une résonance pendant la période qui nous intéressait.

En guise de conclusion, avant de laisser la place aux stars de ce confinement, nous vous dirons seulement que malgré notre ironie et notre désaccord avec les mesures gouvernementales, nous n'avons pas la prétention de posséder la vérité absolue. De même, nous ignorons, contrairement à quelques uns de nos politiciens et journalistes, de quoi l'avenir sera fait. Peut-être que le futur montrera sous un nouveau jour certaines décisions, qui nous paraissent incompréhensibles à l'heure où nous écrivons. Peut-être.

En attendant, nous vous invitons à replonger dans les affres du confinement.

Bonne lecture !

Azelma Sigaux et Hermy Bout.

¹ https://www.bfmtv.com/economie/consommation/ce-n-est-plus-une-blague-la-biere-corona-souffre-vraiment-de-son-association-avec-le-coronavirus_AN-202002270046.html

² <http://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>

³ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-perle/>

⁴ <http://www.slate.fr/story/188682/etats-unis-coronavirus-donald-trump-minimisation-pandemie-revirement-republicains-fox-news>

⁵ Le 7 mai lors d'une conférence de presse :

<https://www.gouvernement.fr/partage/11542-discours-de-m-edouard-philippe-premier-ministre-conference-de-presse-sur-la-preparation-de-l-etape>

CHAPITRE I

GESTION DE LA CRISE

« Une start-up nation est une nation où chacun peut se dire qu'il pourra créer une startup. Je veux que la France en soit une », avait déclaré Emmanuel Macron le 13 avril 2017, à l'aube de son investiture, au deuxième sommet des start-ups du magazine Challenges⁶. Pour le coup, on ne pourra pas lui reprocher d'avoir menti. Privatisation des services publics, soumission aux gros lobbies financiers, délocalisation, traités commerciaux au détriment de la santé publique et de l'indépendance nationale : depuis le début de son mandat, le président a bien tenu ses promesses, le pays est une véritable multinationale. Ceci étant dit, en toute logique, et quoi que l'on pense du néolibéralisme, la « gestion de la crise » du coronavirus aurait dû être réalisée de la même manière que pour sauver une start-up. Or, cela n'a même pas été le cas.

Il n'y a qu'à lire la définition de l'expression proposée par le site [Définitions-marketing.org](https://www.definitions-marketing.org) pour s'en rendre compte : « [...] le terme de gestion de crise regroupe l'ensemble des dispositifs et actions mises en œuvre pour éviter, anticiper, détecter et gérer les crises pouvant porter atteinte à l'image et l'activité de la marque, entreprise ou organisation. Au sens étroit du terme, la gestion de crise vise à la gérer et à limiter ses effets. »⁷

De la planification à la communication, en passant par les décisions, il est clair que le gouvernement n'a pas agi en « patron » responsable. Propos incohérents, manque de concertation flagrant, pénuries de matériel : les citations relevées durant la période de confinement montrent bien les lacunes de la gestion de l'État face à l'épidémie.

Alors certes, comme le répétera Jérôme Salomon, directeur de la Santé, lors de son audition par la commission d'enquête de l'Assemblée le 16 juin 2020, « le monde entier a été surpris par cette crise »⁸. Mais face à l'inconnu, le gouvernement aurait dû écouter les scientifiques, les médecins ainsi que le personnel soignant. Il aurait dû prendre les devants, éviter les contradictions ou encore les discours moralisateurs. Il aurait pu faire preuve d'humilité. Certains scientifiques et épidémiologistes, tels que Antoine Flahault⁹, l'affirment désormais : avec suffisamment de masques et de tests, avec des études efficaces pour trouver un traitement, nous aurions certainement pu éviter le confinement, et les conséquences dramatiques qui en ont résulté.

Au 16 juin, 84 plaintes contre le gouvernement avaient déjà été reçues par la Cour de justice de la République, notamment pour « homicides et blessures involontaires », ou « mise en danger de la vie d'autrui », selon le procureur François Molins¹⁰. Les enquêtes nous diront peut-être le fin mot de l'histoire. En attendant, devant les problèmes non résolus quelques mois après le début de l'épidémie, espérons qu'un second confinement ne s'avérera pas indispensable.

⁶ <https://www.atlantico.fr/decryptage/3587182/start-up-nation-le-pari-d-avenir-d-emmanuel-macron-pour-la-france-entreprisesidees-innovation-investissement-xavier-niel-michel-turin>

⁷ <https://www.definitions-marketing.com/definition/gestion-de-crise/>

⁸ <https://www.mediapart.fr/journal/france/170620/covid-19-jerome-salomon-esquive-les-questions-des-deputes?onglet=full>

⁹ Le 10 juin sur France Inter
(<https://www.franceinter.fr/emissions/l-edito-carre/l-edito-carre-10-juin-2020>)

¹⁰ <https://www.rtl.fr/actu/justice-faits-divers/coronavirus-84-plaintes-deposees-contre-le-gouvernement-annonce-molins-surrtl-7800599188>

Se confiner : tout un art

4 mars 2020

Sibeth Ndiaye, porte-parole du gouvernement, est l'invitée de Léa Salamé sur France Inter et s'exprime sur des mesures de confinement.

Léa Salamé :

« Donc, si on comprend bien, en fait les mesures de confinement les plus drastiques vous les prenez aujourd'hui, et quand on basculera dans le stade 3 il y en aura moins, c'est ça ? »

Sibeth Ndiaye :

« Exactement, c'est tout à fait la progression qui, je comprends, est contre-intuitive pour tout le monde, je le conçois parfaitement, moi-même je vous avoue que le jour où on a commencé à m'expliquer comment est-ce qu'on travaillait en épidémiologie, c'était il y a 3 semaines, j'ai eu du mal à comprendre, mais au début on est sur des mesures très individuelles, on dit aux gens, pour ne pas amener le virus sur le territoire, dès que quelqu'un arrive on met des mesures de confinement de quatorzaine, etc., et puis à un moment donné le virus circule sur des petits bouts de territoire, là c'est des mesures de confinement à l'échelle de ce territoire, et puis quand ça circule, si ça circule partout, là on laisse les gens vivre, mais on prend la précaution pour que les plus fragiles soient les mieux protégés. »

20 mars 2020

Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation, est en direct sur BFM TV face aux journalistes présents sur le plateau ainsi qu'aux téléspectateurs. Il répond ici à la question pragmatique d'une maman : « je ne peux pas imprimer et je n'ai pas le droit de me déplacer, que faire ? ». Le ministre de l'Éducation nationale a la solution : il invente une nouvelle case dans la fiche dérogatoire.

« Si vous cochez la quatrième case de votre formulaire « un motif familial impérieux », c'est un motif familial impérieux que d'aller chercher le travail de votre enfant. »

27 mars 2020

Le magazine Elle rapporte le quotidien de Brigitte Macron pendant le confinement, qui rappelons-le, s'est confinée dans le minuscule palais de l'Élysée.

« L'épouse du président vit ce retranchement avec difficulté [...] Ça lui coûte. [...] Plusieurs déjeuners se sont ainsi tenus dans le salon Paulin : la table y est plus grande. Le service à la française, où chacun pioche dans les plats, a été remplacé par le service à l'assiette, plus hygiénique. »

2 avril 2020

Dans Les Grandes Gueules sur RMC, les consultants plateau et téléphoniques débattent au sujet des personnes qui ne respectent pas les règles de confinement. Le journaliste Olivier Truchot donne son avis.

« La région qui est en tension, c'est la région Île-de-France, et à la limite, les 17% des parisiens qui ont quitté l'Île-de-France ont peut-être rendu service malgré eux. »

Stratégies et décisions bancales

12 mars 2020

Lors de son allocution télévisée, le président Emmanuel Macron confine les citoyens français, mais les autorise à aller voter le dimanche...

« J'ai interrogé les scientifiques sur nos élections municipales, dont le premier tour se tiendra dans quelques jours. Ils considèrent que rien ne s'oppose à ce que les Français, même les plus vulnérables, se rendent aux urnes. »

2 avril 2020

Le Premier ministre Édouard Philippe était interrogé sur TF1 au sujet du report du second tour des élections municipales. Il faut dire que le 1er tour avait été maintenu malgré le confinement, ce qui avait choqué beaucoup de monde. D'autant que suite à ces élections, des bénévoles avaient été contaminés.

« Si c'est possible, le second tour se tiendra. Mais si l'on fait le constat qu'en juin, on ne pourra pas [organiser le second tour], ce que de nombreux observateurs pressentent, il faudra décaler les élections, peut être en octobre ou après. [Dans ce cas], il faudra

organiser les deux tours des élections municipales. »

13 avril 2020

Interrogé tout de suite après l'allocution d'Emmanuel Macron sur BFM TV, notre ministre de la Santé Olivier Véran exécute ce qu'il fait excellemment bien depuis plusieurs jours : botter en touche.

« Le président de la République a dit tout à l'heure qu'il demandait au gouvernement, dans les quinze prochains jours, de mettre en place un plan, une stratégie globale que nous présenterons en transparence aux Français. »

2 mai 2020

En conférence de presse, Olivier Véran parle de l'accueil des Français qui reviennent de l'étranger pendant le confinement.

« La quarantaine, l'isolement ne pourront être rendus obligatoires - et sanctionnés en cas de non-respect - que lors de l'arrivée sur le territoire national, ou arrivant dans un territoire ultramarin ou en Corse, ou en provenance (de ces territoires, NDLR). »

3 mai 2020

L'AFP relaie l'annonce de l'Élysée au sujet de la quarantaine imposée aux français expatriés souhaitant rentrer, et aux étrangers européens. La veille, Olivier Véran s'était déjà exprimé sur la question, mais le message était tout autre.

« La France n'imposera pas de quarantaine à « toute personne, quelle que soit sa nationalité, en provenance de l'UE, de la zone Schengen ou du Royaume-Uni ». »

10 mai 2020

Sibeth Ndiaye est filmée dans son bureau, cigarette à la bouche, juste avant son interview avec Apolline de Malherbe sur BFM TV. Malaise de cette dernière.

« Vous, l'avez vu, elle est en train de se préparer, Sibeth Ndiaye, euh... elle était dans son bureau, peut-être pas tout à fait consciente qu'elle était filmée; comme vous avez pu le voir. »

Commentaires étonnants

13 avril 2020

Christine Taubira, sur France Inter, s'exprime au sujet de la gestion de la crise du gouvernement, et revient sur le premier discours présidentiel où Emmanuel Macron avait employé le mot « guerre » à plusieurs reprises. S'en suit une remarque féministe, qui, ici, n'a pas lieu d'être.

« Je pense très sincèrement que des femmes en situation d'autorité, de pouvoir, auraient abordé les choses différemment. C'est-à-dire que plutôt que d'avoir recours à ce corpus viril, martial, sans doute qu'elles auraient vu plus facilement que ce qui fait tenir la société, c'est d'abord une bande de femmes. Parce que les femmes sont majoritaires dans les équipes soignantes, [...] parce que les femmes sont majoritaires aux caisses des supermarchés, parce que les femmes sont majoritaires dans les équipes qui nettoient dans les établissements qui travaillent encore [...]. »

13 avril 2020

Voilà ce que titraient les journaux pour annoncer l'allocution du président. À défaut d'être sérieux au sujet de cette crise, le gouvernement fait des palindromes¹¹.

« Allocution d'Emmanuel Macron à 20h02 »

21 avril 2020

Alain Ducardonnet, médecin et consultant santé pour BFM TV, commente une estimation réalisée par Santé publique France, l'INSERM et l'Institut Pasteur. Cette modélisation prévoit que 5,7% de la population française sera touchée par le virus le 11 mai, jour du déconfinement. Pour Alain Ducarbonnet, ce n'est pas assez, et il a trouvé les coupables : il s'agit de ceux qui auront fait l'erreur de rester chez eux.

« Mais bien évidemment il y a le côté pervers de la chose : si on a réussi cet objectif là [de déconfinement], ça veut dire que beaucoup plus de personnes sont restées naïves, n'ont pas rencontré le virus, donc n'ont pas été malades, donc n'ont pas eu d'immunité, et c'est ce qui amène à ce chiffre, de dire mais en gros, y aura 3 à 4 millions de personnes qui auront éventuellement contracté la maladie, et pas plus. »

5 mai 2020

Sur RMC, l'auteur Frédéric Beigbeder s'insurge contre le confinement et fait une comparaison un peu hasardeuse.

« Euh, on vous dit de rester chez vous, c'est très bien, on l'a fait pendant deux mois, on a applaudi, ok, maintenant moi je dis stop, je dis qu'il faut exiger, il faut exiger notre liberté, il faut qu'il y ait des gens qui le disent parce que le prix à payer est trop cher. C'est la fin de la culture, du cinéma, des concerts, du théâtre, du football, du rugby, des festivals, de la fête, des bars, des terrasses, des discothèques... Non mais attendez : euh vous croyez pas que c'est un peu cher payé pour une pneumonie ? Non, ne supprimons pas toute notre civilisation pour une pneumonie. »

« Ce que nous savons pour la France, comme pour les pays étrangers, c'est que la plupart des soignants qui vont contracter la maladie virale, ne vont pas la contracter dans le cadre de leur mission hospitalière, mais en dehors. »

28 mars 2020

Le premier ministre Édouard Philippe, lors d'un point presse sur la situation.

La scène se passe alors qu'on sait désormais, suite aux confessions d'Agnès Buzyn, que le gouvernement était informé de la gravité de la situation sanitaire depuis le 30 janvier 2020.

« Je ne laisserai personne dire qu'il y a eu du retard sur la prise de décision du confinement. »

31 mars 2020

Emmanuel Macron répond à ceux qui critiquent la gestion de la crise. Propos rapportés par le journal Le Parisien.

« Quand cette crise sera passée, on aura tous à rendre des comptes. Tous sans exception. La majorité bien évidemment et c'est normal. Mais aussi tous ceux qui ont joué, à certains moments, à un jeu dangereux pour déstabiliser le pays dans une période où l'unité prévalait. »

13 avril 2020

Durant son allocution, Emmanuel Macron fait référence aux erreurs commises par le gouvernement... ou bien par

d'autres.

« Il y a eu des failles, des insuffisances [...]. J'ai vu comme vous des ratés, des lenteurs des procédures trop difficiles. »

Dans le même discours, il ajoute :

« Nous en tirerons toutes les conséquences, en temps voulu, quand il s'agira de nous réorganiser. »

20 avril 2020

La porte parole du gouvernement Sibeth Ndiaye, est interrogée sur France Info, au lendemain de la conférence de presse d'Édouard Philippe.

Marc Fauvelle :

« Je suppose, Sibeth Ndiaye, que vous avez suivi comme nous cette conférence de presse d'Édouard Philippe et d'Olivier Véran jusqu'au bout. Hier, Édouard Philippe et son ministre ont rappelé pendant deux heures l'importance des gestes barrière. Vous avez vu le dernier geste qu'il a fait avant de quitter Matignon ? »

Sibeth Ndiaye :

« ...Pas du tout. » *MF :*

« Une petite tape dans l'dos du ministre... C'est pas gagné, hein, les gestes barrière... »

SN :

« Bah... On voit bien qu'on a des réflexes qui font

que... Mais d'ailleurs je pense que tout le monde les prouve au quotidien : c'est difficile, la distanciation sociale, c'est difficile de pas prendre quelqu'un dans ses bras, quand il y a de l'émotion, quand on a envie de rassurer, quand on a envie d'être rassuré soi-même, quand on a envie d'être félicité. »

4 mai 2020

Le premier ministre Édouard Philippe s'apprête à répondre aux questions des sénateurs, lors de la présentation du plan de déconfinement.

« Sans répondre à absolument tous les sujets, je voudrais [...] faire le constat que la critique est facile et l'art est difficile. »

« Il est souvent plus facile, c'est vrai, d'avoir un avis sur une décision que quelqu'un d'autre prend. »

Édouard Philippe répond au sénateur Hervé Marseille.

« Donner quelques directions vagues, ou même claires, mais simplement formulées en termes de principes, c'est à coup sûr, vous le savez, s'exposer à la critique de ceux qui diront : « vous avez formulé quelques principes clairs, mais sur le terrain, vous laissez les gens se débrouiller ». En même temps, dire pratiquement au cas par cas, si j'ose dire, les bonnes méthodes, les bonnes pratiques, ce qui correspond à la doctrine sanitaire, c'est s'exposer à la critique de ceux qui disent « oh, c'est trop lourd, il y en a trop ! Vous voulez tout régenter, laissez-nous adapter ». Autrement dit, mais j'en ai pris mon parti monsieur Marseille, quoi qu'on fasse, on est critiqués. »

Quelques minutes plus tard, toujours au même sénateur :

« On pourrait dire des choses totalement définitive, très brutales. Je ne veux pas me comparer à des chefs d'État qui dirigent des grandes puissances outre Atlantique. Je n'ai ni le physique, ni le caractère pour cela. »

« Et donc je me garde de donner des réponses définitives, en tout cas j'ai pris le parti de me garder de donner des réponses absolument définitives, en essayant au mieux d'expliquer, et c'est ça qui est intéressant même si c'est compliqué, d'expliquer les critères que je formule, que je mets sur la table, qui, s'ils sont réunis, permettent de passer à l'étape suivante. J'essaie de donner, en réalité... La méthode qui a été donnée par le gouvernement c'est d'essayer de donner le maximum de lisibilité, et peut-être même de prévisibilité aux décisions que nous prenons. Mais de certitudes c'est bien difficile. »

4 mai 2020

Jean-Baptiste Djebbari, secrétaire d'État auprès de la ministre de la Transition écologique et solidaire, chargé des Transports, répond aux questions des téléspectateurs et des consultants plateau dans l'édition spéciale de BFM TV. Il est ici question des masques dans les transports. Un téléspectateur lui demande quand les gares et aéroports reprendront un service complet.

« Il faut prendre conscience de la part d'incertitude. »

8 mai 2020